

## Vingt cinq années de recherches expérimentales à l'Archéodrome... bilan

Marie-Claire FRÈRE-SAUTOT

12 et 19 novembre 2018

Ambiguïté du terme : démarche expérimentale fondée sur l'expérience naturelle.

Qu'est ce qu'une expérience naturelle dans le domaine de l'archéologie?

D'abord il ne s'agit pas d'archéologie au sens propre puisque cela ne recouvre en rien le geste archéologique c'est à dire la fouille mais une réflexion sur les artefacts qui entraîne une démarche expérimentale Elle peut concerner le mobilier mais également la répartition au sol des artefacts, et la modification des emplacements dans la durée ou taphonomie, mais aussi la tracéologie, les usures ou tribologie dynamique.

La confusion dans le choix de l'image destinée à illustrer cette présentation en dit long sur la parenté parfois étroite entre l'ethnoarchéologie et les expérimentations puisque cette image choisie un peu rapidement se rapporte à des observations dans une fonderie contemporaine à Ouagadougou ! et c'est moi qui dans la précipitation ai commis l'erreur ! sachant que je m'en suis finalement aperçu.

Entreprendre une démarche expérimentale au demeurant semble relever de l'expérience scientifique, et devoir s'inscrire dans un programme de recherche. Cependant le fait que des personnes se livrent à des activités visibles, peut aussi prendre une dimension pédagogique: cette démonstration remplace ou accompagne le discours sur des données archéologiques c'est dire en ce qui concerne le public la plupart du temps sur des objets présentés dans des musées.

Sans écarter d'emblée la mise en spectacle que signifie cet exercice, il existe une connivence indéniable entre une expérimentation sur la fabrication d'une épée en bronze, son maniement, et le port de la même épée dans la reconstitution d'un costume et là nous touchons à cette zone fragile sur laquelle nous reviendrons entre travail de recherche, pédagogie et spectacle. La question est : faut-il tenter de s'habiller comme l'était un homme de l'âge du fer ou du moins ce que nous en pouvons savoir, pour effectuer une réduction de minerais de fer dans la reconstitution d'un four ou bien, pour mieux comprendre le fonctionnement du dit four, même devant un public, le chercheur doit il apparaître comme un homme contemporain qui se livre à un travail de recherche?

La question n'est pas anodine elle touche à des critères épistémologiques, et revoie à un vrai travail qui reste à faire sans doute sur les méthodes de communication en archéologie : sur ce sujet on a sans doute déjà écrit mais une synthèse appropriée manque encore.

Comme il manque, à mon sens, un travail sur la muséographie en archéologie, le rapport aux publics, les moyens de se faire comprendre.

Certes la prolifération des images télévisuelles, ou des vidéos « youtubeuses » laisseraient à penser que nous sommes riches d'une documentation visuelle inépuisable. D'autant plus à risque qu'elle n'est pas expérimentale : on filme en générale une opération réussie ou qui semble telle, mais la « magie » de la prise de vue réduit le questionnement à rien ; on donne un résultat parfois même sans poser le problème préalable (j'ai vu deux films sur la production de sigillée que je ne citerai qu'évasivement, dans lesquelles on voit le tournage et la cuisson de vases qui pourraient ressembler à de la sigillée mais qui n'en sont pas puisque le vrai problème est celui de l'engobe et de l'aspect de ce vernis rouge exceptionnel qui caractérise ce type de production, or les vases produits sont jaunâtres voir bruns mais ne rendent jamais l'apparence de la sigillée). Donc magie de l'image mais approximation de l'opération et surtout aucune recherche expérimentale.

Vous voyez donc qu'entre public, film, image, sciences, recherche se dessinent pas mal d'ambiguïtés qui sont autant d'écueils pour aborder l'expérimentation en archéologie, au moins dans le cadre de la vulgarisation hors du processus réel.

Une expérimentation part en tous cas d'un fait réel, un fait archéologique constaté sur le terrain objet ou structure et d'une ou plusieurs hypothèse se prêtant à la vérification. Une expérimentation n'est pas un acte isolé non plus, il ne suffit pas de réussir une fois mais la pertinence du geste va découler du taux de réussite sur une série d'actions répétées, selon le même protocole et ce n'est qu'au bout d'une série représentative que l'on pourra se permettre de faire varier un paramètre, mais pas plusieurs en même temps sinon la procédure devient floue. L'expérimentation est un acte scientifique et non pas un jeu de hasard.

Les figures emblématiques de Leroi-Ghouran et de François Bordes dominent les premières recherches « officielles » sur ce terrain: il est vrai qu'elles concernent un domaine, celui de l'industrie lithique, où les contraintes techniques du matériau sont beaucoup plus étroites que dans d'autres domaines. Et c'est de fait l'habileté de deux préhistoriens, Eric Boëda et Jacques Pélegrin, rencontrés l'année même de l'inauguration de l'Archéodrome qui m'avait déterminé à convertir cet espace, conçu comme un décor figé, en « centre de recherches sur les techniques antiques ».

Mais revenons à l'historique de cette expérience très personnelle qui commence au Musée d'Aquitaine à Bordeaux lorsque j'ai rencontré Georges Henri Rivière conseiller du Musée. Né en 1897, il avait contribué à l'évolution du Musée de l'Homme sous la direction de Paul Rivet (en particulier sur les Précolombiens avec l'aide du jeune Alfred Métraux), en 1937, puis du Musée des ATP, inauguré entre 1972 et 75 avec ses deux galeries, enfin directeur de l'iCOM, C'est le premier à avoir disposé d'un enseignement de la muséologie comme d'une science à part entière. Or lors de nos réunions il faisait souvent référence au centre archéologique de Lejre au Danemark comme d'un modèle entre écomusée et centre de recherches archéologique sur les techniques.

<https://www.youtube.com/watch?v=8m8P500IUik>

Les pays anglo-saxons ont rapidement adopté ce type d'exposé pédagogique pour exprimer une réalité archéologique difficile à saisir à la simple présentation des artefacts. Découvert en Pologne en 1933 le site de Biskupin village effondré dans un lac fait l'objet d'une reconstitution grandeur nature (<https://www.youtube.com/watch?v=65GwTy02l0o>)

Le Musée des palafittes d'Unterhuldingen avait été commencé bien avant, entre 1922 et 1941 (<https://www.youtube.com/watch?v=87FwR1PLXZc>).

On peut aujourd'hui en compter plusieurs centaines : ces établissements se sont regroupé sous le nom de EXARC Ce concept plutôt nordique s'est répandu à travers toute l'Europe et au delà... jusqu'au Moyen Orient et en Chine (<https://exarc.net> ; <https://www.youtube.com/watch?v=TpW5DyKuQLc>)

On remarque de suite que la plupart de ces lieux sont animés par la présence d'acteurs ou de chercheurs qui travaillent en présence du public ; Aubechies en Belgique en est un exemple (<https://www.youtube.com/watch?v=PnKPruk6MzA>). Et bien sur l'Archéodrome historique (<https://www.youtube.com/watch?v=rr6ZNdvtj8> ; <https://www.youtube.com/watch?v=TTEEMbx5TRg>)

En fait on peut distinguer deux aspects dans l'expérimentation:

- Une statique dans les reconstitutions qui sont appelées à durer dans le temps car on ne peut ni construire plusieurs hypothèses, ni construire une nouvelle version à chaque découverte archéologique !!
- Là l'ethnoarchéologie peut être d'un certain secours : que l'on songe au plan d'une maison du Yémen et à son élévation !! Les contraintes du sol et des matériaux ainsi que les paramètres socio-économiques sont certainement à prendre en considération pour comprendre les choix originaux effectués par certaines sociétés.
- Une dynamique que l'on peut mettre en place plus aisément quand il s'agit d'artefacts qui ne mobilisent pas des moyens techniques trop considérables et dans lesquels on peut faire jouer un changement des paramètres dans la mesure où ceux-ci peuvent être définis ce qui n'est pas une mince affaire nous y reviendrons...
- Et puis il convient de prendre en considération l'aspect « modélisation » d'une expérience réussie...
- Enfin ne négligeons jamais le fait qu'il entre dans ce contexte tout un aspect pédagogique sur lequel nous allons également nous pencher.

Donc l'objectif suivant sera de trier l'information, afin de dégager l'expérimentation scientifique du « reste » et ceci en nous penchant sur les protocoles mis en place par les chercheurs.

Les gains en matière de connaissance fondamentale devront être soulignés.

Puis nous ne négligerons pas les aspects pédagogiques et les méthodes que l'expérimentation a permis de mettre en place pour les différents publics, sans oublier que de nouvelles techniques comme le 3D et la réalité virtuelle viennent en renfort mais ne sont pas toujours compatibles avec une recherche en cours.

Enfin nous nous attacherons à définir un certain nombre de préconisations afin que ces activités perdurent spécifiquement dans le contexte des Musées de Plein air archéologique.